

Zeitschrift:	Schweizer Hebamme : officielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici
Herausgeber:	Schweizerischer Hebammenverband
Band:	97 (1999)
Heft:	7-8
Artikel:	Une source de prévention
Autor:	Cavegn, Peter Welti
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-951347

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

Consternée. Dépitée. Incrédule. Trahie. Mais pas découragée. Au lendemain du vote du 13 juin, lorsque je me suis rendu compte que ma fille, qui va avoir 5 ans, n'aura probablement pas, elle non plus, d'assurance maternité, j'en aurais pleuré. Cette bataille est perdue, temporairement du moins. Mais il faut savoir se relever, car il y a d'autres combats à mener, et espérons-le, à gagner.



Comme nous le rappelait un des orateurs de la journée de formation continue de notre Fédération à Weinfelden (voir page 31), la Suisse a signé la Convention de l'ONU sur les droits des enfants. Cette convention évoque, entre autres, le droit à la protection contre des influences néfastes, le droit au développement corporel, intellectuel et moral ou le droit à la participation active à la vie de la société. Ces droits sont garantis par notre constitution, nul n'a de doute là-dessus.

Mais qu'en est-il des enfants de parents toxicomanes? Ces enfants que leurs parents cachent de peur qu'on les leur enlève, mais qui ne peuvent leur assurer ni protection, ni développement harmonieux. Qu'en est-il des enfants d'immigrés clandestins, que leurs parents n'osent envoyer à l'école? Qu'en est-il des fillettes dont on sacrifie la vie sexuelle (et la vie tout court) en les soumettant à la torture de l'excision, sous couvert de religion? Sans parler des milliers de femmes qui meurent en couches dans le monde, par manque de soins adéquats.

En Suisse, nous avons perdu le combat de l'assurance maternité, c'est un fait. Il faut veiller désormais à ne pas en perdre d'autres. Relevons nos manches!

Place et fonction de la famille dans la société actuelle

Une source de prévention

La drogue et l'alcool existent depuis toujours. Ils existeront encore après nous. La meilleure façon de les contrer, c'est de sauvegarder la société, de s'appuyer sur les capacités des familles, de prévoir pour les jeunes des espaces de liberté, plutôt que des contraintes; de favoriser une vie communautaire vivante, où chacun a sa place; de prôner la solidarité pour lutter contre l'isolement. Quelques pistes à l'intention des sages-femmes.

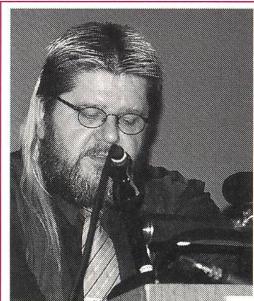
PETER WELTI CAVEGN

Historique

La famille est une communauté universelle, comprenant un père, une mère et des enfants, avec des exceptions à cette règle (les kibbutz en Israël, par exemple). Il est intéressant de dire quelques mots sur la naissance de la famille moderne, qui s'est faite en lien étroit avec le développement de l'enfance et de l'éducation.

Aujourd'hui, pour participer à la vie socioculturelle, il faut savoir lire. L'explosion du savoir coïncide avec l'invention de l'art graphique. Les écrits sont multiples (horaires, modes d'emploi, contrats, annuaires téléphoniques). Auparavant, ce savoir se transmettait de manière orale. Il y a donc eu nécessairement développement des processus éducatifs et naissance de l'école.

Auparavant, ce n'était pas en premier lieu l'amour, mais les intérêts économiques qui créaient un couple. Le mariage était un mélange d'intérêts économiques et familiaux. La famille réunissait souvent trois générations. Les enfants, quand l'AVS n'existe pas, étaient une assurance économique. Ils étaient aussi marqués par la vie économique, accompagnant très tôt leurs parents ou grands-parents dans leurs travaux, que ce soit dans les champs ou à l'atelier. L'enfance n'était nullement protégée. Menacée sans cesse par la famine, la famille était une communauté de production, à la survie de laquelle tous ses membres contribuaient à leur manière.



Peter Welti Cavegn a suivi une formation de laborant en chimie puis d'infirmier en psychiatrie, complétée par de nombreuses formations post-diplôme dans des domaines comme la Gestalt, la dynamique de groupe ou la thérapie par la discussion. Il travaille actuellement au Centre de consultation pour des questions de dépendance en haute Thurgovie.



Une ambiance chaleureuse et attentive régnait dans la salle de congrès, rehaussée par des ballons colorés (et parfois baladeurs!).

Aujourd'hui, la famille se réduit à son noyau: un couple et ses enfants. Par cette réduction et la perte de la base commune de pure production, les rapports s'émotionnalisent: les liens du couple l'un envers l'autre et des parents envers leurs enfants laissent place aux sentiments, garantissant la cohésion de la famille. De fait, c'est la naissance de l'enfance, en tant qu'institution sociale, distincte du monde des adultes, qui fonde la famille moderne.

Les tâches actuelles de la famille dans son environnement

Le noyau de la famille actuelle, c'est l'émotionnalisation de la relation parent-enfant. Aujourd'hui, les parents aiment leurs enfants comme des individus uniques, même s'ils ne vivent que quelques jours ou quelques semaines. L'enfant devient irremplaçable, sa mort est un vrai drame. Ainsi la socialisation précoce des enfants, leur éducation, est exclusivement un devoir familial, plus particulièrement celui de la mère. Le lien émotionnel qui lie l'enfant à ses parents donne une structure à sa personnalité, qui se construit sur de forts liens émotionnels, une concentration des sentiments sur quelques personnes proches. Le processus d'éducation et de socialisation n'est pas, sociologiquement parlant, uniquement et exclusivement l'apanage des parents, c'est un processus socialement structuré, qui a ses propres normes et valeurs. Mais la

famille reste le système le plus efficace et le plus économique pour encourager et protéger le développement de l'enfant. La mise en valeur de l'environnement de vie de l'enfant dépend de la compétence des parents à lui ouvrir de nouveaux espaces d'expérimentation, à l'intérieur comme à l'extérieur de la famille.

L'utilisation des ressources ne dépend pas seulement de la situation de la famille, mais aussi de la disponibilité de ses membres à utiliser ses ressources. Le développement des enfants et des jeunes dépend des conditions existantes, des capacités des parents, mais aussi de leurs compétences en matière de communication et d'organisation. Le comportement des parents est aussi très important dans ce cadre. Mais apprendre à vivre ne peut se faire que dans des conditions favorables.

Conséquences pour la vie des familles

Les conditions dans lesquelles les familles vivent aujourd'hui dans notre société industrielle rendent souvent difficile le déploiement d'une vie riche en expériences et utile. Le mot d'ordre de notre société est «Travail et consommation». La dimension centrale de l'existence humaine est l'identité à travers le travail. Ce que je suis se reflète dans mon travail. Je suis considéré selon la notoriété et le revenu de mon travail.

Le monde des hommes est riche de facettes: habitat, voisinage, consommation, travail, loisir, formation, santé, trafic, relations

sociales, contrôle et répression. Ce monde est celui dans lequel on peut dire: «je me sens bien, je suis chez moi». Il en résulte une confiance en ce monde familial, une reconnaissance de soi, parce qu'on salue et est salué par le voisin du troisième ou l'épicier. Cette appartenance commune peut conduire à un certain esprit de solidarité. Ces situations communes conduisent à une atmosphère tranquille, où il n'est pas nécessaire de faire appel à la police. C'est un monde sécurisé. Il s'agit d'un monde dans lequel je peux me mouvoir, dans lequel je sais ce que les autres attendent de moi et ce que je peux attendre d'eux. C'est une nécessité absolue pour les êtres humains d'avoir un tel monde dans lequel les gens se (re)connaissent, dans lequel on se sent relativement bien, qui permet une certaine participation, qui offre des possibilités de développement ou peut servir de lieu de retraite en cas de besoin.

Une telle vie riche en relations et en expériences rendrait improbable le recours aux drogues, à l'alcool ou aux médicaments. Ou au moins, le danger de devenir dépendant de ces drogues serait réduit.

Nous devons donc travailler à ce que les hommes puissent avoir la possibilité de développer leur identité, de s'identifier de plus en plus à leur entourage social, pour se sentir bien.

Qu'est-ce que la dépendance?

L'OMS a défini en 1957 la dépendance ainsi: «c'est un état d'empoisonne-

Toutes les générations étaient présentes à ce congrès!



Les 10 règles d'or pour une relation avec des personnes dépendantes

1. Nommer le problème par son nom

Là où l'alcool ou la drogue pose problème, c'est d'abord l'alcool ou la drogue le problème. Il est important de ne pas se voiler la face.

2. Ne pas faire de reproches

La personne concernée n'a pas choisi entièrement et volontairement la situation dans laquelle elle se trouve. Si on lui fait des reproches, elle sera sur la défensive.

3. Ne pas aider peut être d'une grande aide

Les dépendants doivent pouvoir prendre au sérieux la réalité et les conséquences de leur comportement. Si le soutien est trop important, il peut donner l'illusion que tout va bien et cacher le problème.

4. Ne pas se leurrer

La dépendance n'est pas une crise passagère, qui disparaîtra d'elle-même.

5. Reconnaître la détresse

Quand les dépendants sont agressifs, manquent de confiance, n'ont pas de volonté et sont incapables de changer leur comportement, c'est une conséquence de leur dépendance et pas l'inverse.

6. Faire attention à soi

On ne doit pas accepter la pression que la personne dépendante essaiera de nous imposer.

7. Respecter la personnalité de la personne dépendante

Chaque être humain est responsable de sa propre vie. Cela vaut aussi pour les dépendants.

8. Rester conséquent

Ne pas brandir des menaces qu'on ne pourra pas appliquer. Un comportement inconséquent prolonge la souffrance de toutes les personnes concernées.

9. Proposer de l'aide professionnelle

Connaitre des adresses de contact qui proposent une aide professionnelle, comme par exemple les services sociaux, les centres de prévention de la toxicomanie. Mais la décision finale appartient à la personne concernée et elle assumera aussi les conséquences de l'acceptation ou du refus de cette aide.

10. Recherche de conseils et de soutien pour soi-même

Car l'alcoolisme et la toxicodépendance amènent toujours les personnes concernées à leurs limites.

ment périodique ou chronique, provoqué par la consommation répétée de drogue et définie par quatre critères:

- un besoin incontrôlable de prise de la substance
- une tendance à l'augmentation de la dose
- une dépendance psychique et souvent aussi physique à l'effet de la drogue
- la nocivité pour l'individu et/ou la société.»



Ans Luyben a clos la première journée de débats par un exposé sur la sage-femme et la recherche.

Mais cela induit également qu'il y ait des conditions et des structures pour ne pas handicaper ces capacités. Ces conditions de vie doivent encourager la santé dans le sens d'un bien-être corporel, psychique et social.

Dans la prévention secondaire, il s'agit de reconnaître très tôt d'éventuels comportements qui pourraient conduire à une dépendance. Le groupe-cible est formé de consommateurs réguliers de drogues, pas (encore) dépendants. Plus tôt ce groupe peut être identifié, moindres seront les dommages résultant de leur comportement dans le domaine corporel, psychique ou social. Ce n'est pas dans ce domaine la question de la légalité ou de l'illégalité du comportement qui nous occupe, mais le fait que derrière la consommation, il y a des conditions de déclenchement personnelles et sociales avec les risques qui y sont liés.

Avec la prévention tertiaire, il s'agit de prendre des mesures pour éviter une aggravation de la dépendance, pour limiter les dommages et assurer une éventuelle thérapie. Il s'agit de prendre des mesures de réintégration sociale, de réhabilitation et d'éviter une rechute.

Le domaine quaternaire concerne le travail avec des dépendants chroniques, des personnes en marge de la société. L'objectif de l'abstinence n'est plus d'actualité. Il s'agit d'assurer d'abord la survie des toxicomanes, en leur fournissant des seringues propres ou des logements de secours, par exemple.



Invitée d'honneur de cette édition:
Madame Maria Spernbauer, sage-femme autrichienne et actuelle présidente de la Confédération internationale des sages-femmes (ICM).

promotion de la santé, sur un plan individuel ou structurel. Les perspectives sont à long terme et cette prévention doit être mise en œuvre dès les premières années de vie. Il s'agit d'avoir un rapport critique et conscient avec les drogues. Pour atteindre ce but, il faut faire appel à certaines capacités de l'individu, comme sa capacité à gérer des conflits, à se prendre en charge, etc.

Un peu de compréhension, beaucoup de sentiments

Je crois que les sages-femmes peuvent faire du bon travail de prévention. Les sages-femmes sont de moins en moins confrontées au problème de la dépendance dans un domaine pure-

ment médical (après avoir reçu des résultats d'analyse par exemple) mais bien plutôt dans un domaine social. En effet, entre le moment des premiers contacts et celui de la naissance, on échange beaucoup, les problèmes sont évoqués, des situations de vie misent en exergue, des peurs sur le futur de la vie du nourrisson dans la famille se font jour. C'est un moment essentiel. Les femmes enceintes se montrent ouvertes et sensibles. Leur responsabilité envers l'enfant croît, une nette volonté de changement apparaît. Votre soutien à ce moment est important, tout comme votre motivation positive, sans menaces.

Si nous parvenons à montrer à quelqu'un une seule possibilité, une seule raison d'examiner sa situation, nous parvenons ainsi à déployer des forces propres insoupçonnées et peut-être inutilisées jusque-là. Et surtout nous donnerons naissance à un espoir réel dans un futur de coresponsabilité; si nous lui faisons confiance plus que lui-même ne le fait, nous lui offrons de l'espérance. Qui espère s'ouvre, la spirale du renforcement positif commence. Mais l'aide n'est possible que pour celui ou celle qui la désire. Dans notre relation, respectons les dix règles d'or (voir page 28).

En guise de conclusion

Toute société a, de tout temps, eu ses propres drogues (voir encadré). Dans toutes les cultures connues, la fumée et les denrées de luxe ont toujours eu une signification cultuelle. La famille en tant que noyau primitif de la société est aujourd'hui en lien avec le pouvoir économique mondial. Il n'y a aucune raison d'accepter que l'Europe soit épargnée par le crack et le cartel de cocaïne de Colombie. Il serait mieux de tirer des leçons des expériences tragiques. Prévenir vaut mieux que guérir, et la meilleure des préventions, c'est une société intacte; des espaces de liberté plutôt que des exigences, une vie communautaire vivante plutôt que des places de marché, la solidarité plutôt que l'isolement. Lorsqu'il faut justifier la guerre, le combat est perdu d'avance. Apprendre à vivre est la meilleure des préventions.

Vous autres sages-femmes engagez votre saine compréhension de l'être humain et vos expériences, participez et actualisez vos connaissances. Prenez au sérieux les problèmes qui se présentent. Peut-être pourrez-vous, à votre lieu de travail, créer les conditions nécessaires à la prévention? ▶

Petit historique de la dépendance

La consommation de drogues, quelles qu'elles soient, ne date pas d'hier. Elle fait partie de l'histoire des hommes. Voici quelques dates choisies de cette histoire commune.

Temps bibliques	Une Bible de Cologne illustre l'épisode: Noé aurait été le premier vigneron, après avoir observé des chèvres ivres et joyeuses ayant mangé du raisin fermenté.
vers 5000 av. J.-C.	Les Sumériens connaissent l'opium.
vers 3000 av. J.-C.	L'alcool apparaît.
vers 1300 av. J.-C.	Les vertus «planantes» du cannabis sont connues.
38 apr. J.-C.	L'évêque de Constantinople s'élève contre des voix qui veulent abolir la consommation de vin.
vers 1528	Le médecin bâlois Paracelse découvre le «Laudanum», une composition à base d'opium.
1604	Jacques 1 ^{er} d'Angleterre s'élève contre la consommation de tabac et élève les impôts qui le frappent de plus de 4000%.
1650	La consommation de tabac est interdite à Zurich, Bayern et Sachsen.
1674	Des femmes en Angleterre lancent une pétition contre le café: il rendrait les hommes infertiles.
1691	Le tsar Alexei Mikailowitch punit de la peine de mort toute consommation de tabac.
1736	La loi sur le Gin entre en vigueur en Angleterre. Le but est d'élever l'impôt de telle sorte que les pauvres ne puissent plus en boire en grandes quantités.
1785	Benjamin Rush définit la toxicomanie des drogues.
vers 1800	L'opium se répand en Europe. Le chimiste allemand Sertüner découvre la morphine.
vers 1820	La demande de thé est telle en Angleterre que la Compagnie des Indes en vient à vendre aux Chinois l'opium venu d'Inde plus cher pour financer l'achat de thé.
1830	En Suisse, l'industrialisation et les mauvaises conditions de travail des ouvriers conduisent à une hausse massive de la consommation d'alcool, aussi chez les enfants. Le schnaps est régulièrement employé pour calmer les cris des bébés.
1898	La firme Bayer lance sur le marché un nouveau médicament miracle, appelé «héroïne». Elle servira de substitut aux accros à la morphine et, alliée à l'aspirine, sert de calmant et d'antitussif.
1920	Le département de l'agriculture américain publie une brochure vantant le caractère profitable de la culture du cannabis.
1921	La cigarette est bannie de 14 Etats américains.
1924	Jusqu'à ce moment, aucune loi ne réglemente l'importation et l'exportation de stupéfiants en Suisse. Le pays fait partie des six nations qui produisent de l'héroïne et de la cocaïne en quantités industrielles.
1932	La consommation d'alcool est interdite aux USA.
1950	Le haschisch fait sa première (et seule) victime. Un docker américain est tué par la chute d'un sac de 50 kg de haschisch.
1951	La loi suisse sur les stupéfiants est (enfin!) adaptée au développement des prescriptions internationales.
1983	L'Action nationale zurichoise demande la peine de mort pour les trafiquants de drogue.
1984	Le Conseil fédéral met un million de francs à disposition pour la publicité en faveur du vin suisse.